

	Cadiou Guillaume : Né le 7-02-1874 à Sibiril ; 1898, prêtre ; 1899, vicaire à Plouézoc'h ; 1902, vicaire à Landudec ; 1903, vicaire à Elliant ; décédé le 22-07-1921. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1921 p. 497-498.
--	--

Vendredi 22 Juillet, M. l'abbé G. Cadiou, vicaire à Elliant, a rendu pieusement son âme à Dieu, dans la calme sérénité d'une mort qui contrasta singulièrement avec la violence du mal qui l'a terrassé en pleine vigueur.

Depuis le mois de Décembre, M. Cadiou était atteint d'une maladie qui ne pardonne pas. Pendant huit longs mois, il a supporté avec une résignation admirable les souffrances les plus atroces : jamais une plainte ; au milieu de ses crises les plus pénibles, il s'efforçait de sourire. Ceux qui l'ont vu durant sa maladie, ont pu croire qu'il s'illusionnait sur la gravité de son mal. En fait, il voulait inspirer aux autres une confiance qu'il n'avait plus lui-même, et il se préparait à la mort dont il se savait menacer à brève échéance. Le roi David demandait à Dieu, comme une grâce souveraine, qu'il lui fit connaître sa fin : « *Notum fac mihi Domine, finem meum* » (Ps. 38). Cette grâce, Dieu l'a accordée à M. Cadiou ; il se voyait mourir, et la mort ne l'a pas surpris.

M. Cadiou a consacré à la paroisse d'Elliant sa vie sacerdotale presque tout entière. Ordonné prêtre en 1898, il fut successivement vicaire à Plouézoc'h et à Landudec, mais dès 1903, il fut appelé à Elliant, où il exerça le ministère pendant dix-huit années. La consternation de la population, à la nouvelle de sa mort, est un témoignage de la particulière estime qu'elle avait pour ce prêtre pieux et zélé.

Pieux, M. Cadiou l'était, d'une piété toute intérieure, sans démonstration et sans bruit. Une dévotion, chez lui, dominait toutes les autres : la dévotion au Sacré Cœur. Il fut le promoteur de cette dévotion dans les familles. Et depuis sa démobilisation, alors qu'il était déjà atteint du mal qui devait l'emporter, il ne se passait pas de jour qu'il ne parcourût les fermes les plus éloignées de la paroisse, pour y bénir l'image du Sacré Cœur et Lui consacrer les familles de nos cultivateurs chrétiens.

M. Cadiou fut un prêtre zélé et un apôtre ardent, mais dont l'unique désir était de s'effacer toujours. Aussi c'était de préférence aux pauvres et aux humbles qu'il allait ; cet apostolat passe inaperçu. Une de ses préoccupations, fut l'éducation chrétienne des enfants pauvres ; il payait de ses propres deniers, l'instruction d'un grand nombre d'entre eux. On peut en vérité lui appliquer la parole du Psalmiste : « *Dispersit, dedit pauperibus* » (Ps. 111) ; il sema l'aumône, il donna à l'indigent. Les pauvres allaient à lui avec confiance et le quittaient réconfortés. M. Cadiou faisait plus : il allait à eux, il recherchait la misère pour la soulager, la sur naturaliser. Parmi les pauvres, il cherchait des vocations religieuses en vue de l'enseignement chrétien.

Est-il pour un prêtre un titre plus noble que d'avoir été durant sa vie l'apôtre des humbles et des délaissés ? Est-il un gage plus certain de la récompense éternelle que Notre Seigneur a promise aux

miséricordieux : « *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem, in die malorum liberabit eum Dominus* » (Ps. 40).

M. Cadiou a reçu de Dieu cette récompense.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1921, p.497

